

Quelle est donc la question qui se présente aujourd'hui devant le pays ? C'est, d'un côté, la protection et une blague usée, et de l'autre le libre-échange continental, entre tous les pays de langue anglaise de l'Amérique.

Telle est la position, M. l'Orateur, et si je pouvais y arriver, je voudrais convaincre l'honorable ministre des finances de l'immense importance qu'il y a pour le Canada, d'avoir accès à ces grands marchés achalandés par 65,000,000 de population, dont 6,000,000 sont concentrés dans des villes situées presque à nos portes, pour l'approvisionnement desquelles nous avons des avantages supérieurs à ceux des Etats du Nord-Ouest. Nous sommes à la tête des voies de communication. Je me rappelle, M. l'Orateur, cette coutume des Chinois qui lors des éclipses de lune frappent sur des gongs, crient à tue-tête, font un tintamarre d'enfer pour empêcher le dragon de dévorer cette planète, et nos amis de la droite me font penser à ces Chinois, car ils ont adopté la même manière d'agir, dans cette question de réciprocité. Nous nous trouvons sur la route conduisant à une prospérité et un commerce plus grands et lorsque nous proposons de prendre par cette route, nous nous voyons accueillis par une bordée de cris et d'accusations de déloyauté, de trahison masquée, d'annexion, et par des appels aux préjugés et aux passions des masses, dans le but d'empêcher le dragon de dévorer le peuple, dans le but d'empêcher le peuple canadien d'adopter cette politique éminemment favorable à ses intérêts. Est-il déloyal de rechercher le progrès ? Est-il déloyal de travailler à la prospérité du Canada ? Est-il déloyal d'essayer de prêter de l'expansion au pays ? Est-il déloyal de désirer obtenir pour notre population une plus grande somme de richesse, le développement de ses ressources, et de la rendre plus puissante et plus riche ? Si toutes ces fins sont déloyales, alors le parti libéral est composé d'hommes déloyaux, depuis le premier jusqu'au dernier.

Est-il loyal de semer les germes dangereux de la discorde ? Est-il loyal de piller des millions d'hommes au profit d'un petit nombre de monopoleurs ? Est-il loyal de couvrir de l'égide de la loi les vues et les spéculations de ces hommes ? Est-il loyal de refuser aux populations du Canada l'accès à leurs meilleurs marchés, parce qu'ils pourraient nuire à la prospérité de quelques individus ? Est-il loyal de mettre en danger la paix entre l'Angleterre et l'Amérique par des bravades ridicules et de saper l'avenir de notre jeune pays ? Si tel est le cas, alors, du côté droit de la chambre siège le parti loyal, car il veut tout cela, et il paraît avoir les chances d'accomplir ses projets.

Nous, de ce côté-ci de la chambre, nous sommes loyaux envers le Canada. Pourquoi ? Parce que nous voulons favoriser les meilleurs intérêts du Canada, parce que nous voulons ramener au Canada des milliers et des milliers de ses enfants qui l'ont abandonné ; parce que nous désirons attirer au Canada la meilleure classe d'émigrants de l'Europe ; parce que nous voulons exploiter les richesses du Canada, dans ses champs, ses forêts, ses mines, ses mers ; parce que nous voulons couvrir ses prairies de fermes, de villages et de villes. Nous sommes loyaux envers le Canada, parce que nous voulons développer ses ressources, et j'ai lieu de croire que nous poursuivons une politique destinée à produire ces résultats. Nous affirmons sans crainte que nous sommes loyaux envers le Canada.

M. CHARLTON.

Mais, M. l'Orateur, nous sommes également loyaux envers l'Angleterre. Nous désirons favoriser cette politique d'accord et de bonne volonté qui affermira toute la race anglo-saxonne. Nous désirons faire disparaître toutes les difficultés qui menacent la paix entre ces deux grandes nations ; nous désirons adoucir toute aspérité qui pourrait menacer la paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis, en prévenant toute cause de guerre pouvant surgir au Canada.

Et si notre politique réussit, si le Canada et les Etats-Unis se mettent en relations plus intimes, si ces questions irritantes peuvent être réglées et qu'une ère de réciprocité illimitée soit inaugurée, le parti qui obtiendra de tels résultats est un parti profondément loyal envers l'Angleterre et ses intérêts. Et nous sommes loyaux envers toute la race de langues anglaise, parce que tout ce qui tend à rendre plus cordiales et plus amicales les relations du Canada avec les Etats-Unis, sert une politique favorable à la race anglaise dans le double hémisphère de l'est et de l'ouest. Mais, M. l'Orateur, il existe sur le globe, aujourd'hui, cent dix millions de population parlant la langue anglaise ; et cette race est propriétaire de plus de la moitié des richesses du monde civilisé. Elle fait les trois-cinquièmes du commerce du monde entier ; elle fait les trois-cinquièmes des transports du monde entier ; elle manufacture les trois-cinquièmes du fer du monde entier ; elle manufacture les trois-cinquièmes de l'acier du monde entier ; elle fabrique 65 pour cent des produits manufacturés du monde entier, et toute politique faite en vue de semer la discorde entre les diverses branches de cette race, est une politique que nous devrions unanimement réprover. La discorde signifie ruine ; l'union et l'amitié ont pour conséquences la paix et la sécurité.

L'Europe est couverte d'armées ; son sol retentit du pas cadencé des soldats, et, tôt ou tard, on y verra surgir une guerre plus sanglante que jamais l'histoire n'en a enregistré. Le bien-être de la race anglo-saxonne a des intérêts communs, et toute politique consolidant les divers pays anglo-saxons répandus sur la surface du globe, est une politique conçue en vue des meilleurs intérêts de la civilisation, et une politique qui, dans un moment de danger, pourra assurer le maintien de la race. Le parti libéral du Canada a une mission, et cette mission est d'encourager des rapports plus cordiaux, plus amicaux entre les deux grandes branches de la famille anglo-saxonne sur ce continent ; et ce parti croit et sait que la réciprocité absolue est le talisman qui apportera la paix et l'amitié sur ce continent, et deviendrait un facteur puissant en produisant les mêmes résultats dans tous les groupes anglo-saxons sur la surface du globe.

Les articles un, deux, trois, etc., jusqu'à dix sont adoptés.

Résolution lue une seconde fois et adoptée.

Sir JOHN-A. MACDONALD propose—

Que les dites résolutions soient renvoyées à un comité spécial composé de Sir Hector Langevin, M. Hazen et M. Corbould, et de l'auteur de la motion pour préparer et rapporter le projet d'une adresse en réponse au discours de Son Excellence aux deux chambres du parlement.

La motion est adoptée.

Sir JOHN-A. MACDONALD, du comité nommé pour préparer et rapporter le projet d'une adresse en réponse au discours de Son Excellence